

# Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Automne 2013  
Volume 30 - Numéro 4

**Honorer Dieu  
dans la sexualité**

## Dossier: Honorer Dieu dans la sexualité


- 4• Sexe: tout ne se résume pas qu'à moi  
*Willy Reimer*
- 6• Sexualité et célibataires: marche à suivre pour vivre dans la pureté  
*Karla Braun*
- 9• Voulez-vous célébrer notre mariage?  
*John Neufeld*
- 13• Vous ne les connaissez même pas!  
*Paul Esau*
- 16• L'éducation sexuelle des enfants  
*Angeline Schellenberg*

## Parole vivante

- 20• Comment rester engagé?  
*Soula Isch*

## Vie chrétienne

- 22• Avoir, paraître et être  
*Claude Rochon*



Le *Lien* est un magazine chrétien publié quatre fois par an. Interdénominational Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde actuel, et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires et soutenu par les lecteurs.

Le *Lien* est édité à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Joëlle Basque, Wilner Cayo, Robert Dagenais, Soula Isch, Jean-Calvin Kitata, Noémie Leclerc, Richard Lougheed, Marc Paré, Arisnel Mesidor. Graphiste: Lucie Beauchemin. Illustration de la Page couverture: Jordi Sampere  
Abonnement : Canada, 16 \$ par an; Étranger, 20 \$ par an.

Adresser toute correspondance à : Le *Lien*, 4824 Côte-des-Neiges Suite 301, Montréal (Québec) H3V 1G4, Canada. Tél. : (514) 331-0878 poste 222. Courriel: [revuelelien@gmail.com](mailto:revuelelien@gmail.com)  
Télééc. : (514) 331-0879. ISSN 1716-5016

# Le Dieu qui change les règles de la nature (Gn 17,1-2;15-17)

**A**bram et sa femme Saraï étaient sans enfants. Saraï était âgée de 89 ans. Quelles sont les chances qu'une femme ayant été stérile tout au long de sa vie puisse enfanter à 89 ans? Toutefois, le Seigneur avait promis à Abram et Saraï un enfant 24 ans auparavant. Pour la majeure partie des décennies qui suivirent, Abram et Saraï furent fidèles dans leur alliance avec Dieu comme par exemple dans Gn 12,1-9. Il y eut également des moments, durant ces 24 ans d'attente, où Abram et Saraï ne furent pas fidèles à l'alliance. Gn 12,10-20 en est une illustration.

Malgré leurs désobéissances, Dieu s'est montré fidèle en Gn 15 et encore en Gn 17, réitérant sa promesse qu'Il les bénirait avec une multitude de descendants. Autrement dit, Dieu tout puissant, El Shaddai est capable de faire en sorte que les forces de la nature – qui sont souvent cruelles – nous soient favorables. Dans le cas d'Abram et Saraï, El Shaddai a changé la règle qui décrète qu'une femme de 89 ans est trop âgée pour enfanter.

Je me demande souvent pourquoi Dieu les a fait attendre si longtemps. L'histoire ne nous le dit pas. Elle nous indique seulement que le délai n'était pas problématique pour El Shaddai. Dieu opère en Son temps. Le Seigneur ne nous demande qu'une chose: «Marche devant Ma face et sois intègre.»

Le récit d'Abram et de Saraï nous démontre la grâce de Dieu dans nos faiblesses. La bonne nouvelle est que nous n'avons pas besoin d'être parfait pour que le Seigneur change les règles de la nature pour nous. Le Seigneur a choisi de maintenir sa promesse envers Abram et Saraï en dépit de leurs échecs.

Y a-t-il dans votre vie une situation qui vous semble désespérée? Qu'est-ce que le Seigneur vous a promis? Quoi qu'il en soit, Il est le Dieu tout puissant et Il garde Ses promesses. El Shaddai est le Dieu tout puissant et les forces de la nature ne sont pas un obstacle pour Lui. Êtes-vous fatigué d'attendre que Dieu accomplisse Sa promesse? Rappelez-vous, il n'y a pas de panique dans les cieux. Il n'y a qu'un appel à se dévouer à Lui sans réserve.



*Marvin Dyck,  
pasteur à l'Église  
Crossroads,  
Winnipeg*

En ce mois d'octobre, les Frères Mennonites (FM) en provenance de partout au Canada se réuniront pour réfléchir, étudier et discuter sur la théologie biblique de la sexualité humaine. Willy Reimer, directeur général de la CCMBC (Conférence nationale des FM) fait le point.

# Sexe : tout ne se résume pas qu'à moi

Willy Reimer,  
directeur général de CCMBC



Willy Reimer

Il est crucial de développer une théologie solide de la sexualité humaine afin de résister à la pression de se conformer aux normes sociales. En tant que Frères Mennonites, « Gens du Livre », nous devons nous réunir afin de laisser l'Esprit du Seigneur nous parler au travers de la Parole de Dieu sur ce sujet primordial. De nombreuses expériences m'ont éclairé à ce sujet. Il y a un certain nombre d'années, alors que je me douchais après une séance d'entraînement au YMCA du quartier, j'ai eu une révélation inattendue. Dans la salle de douche il y avait des hommes de tous les âges. Les hommes plus vieux étaient nus, nullement perturbés par les autres autour d'eux. Les adolescents se

douchaient en maillot de bain, conscients que quelqu'un pourrait les regarder. Les hommes plus vieux parlaient d'enjeux et d'événements, alors que les jeunes parlaient de leurs exploits sexuels. L'ironie frappante résidait dans le fait que ces jeunes hommes n'éprouvaient aucune discrétion dans leur conversation, mais étaient pourtant très inconfortables dans leur peau.

Au cours des 20 dernières années, j'ai accompagné de nombreux couples lors de sessions de préparation au mariage. Les différences entre les pratiques sexuelles précédant le mariage d'un couple chrétien et d'un couple non-chrétien étaient mineures. L'idée que l'abstinence est une preuve d'amour envers son



partenaire est un concept lointain pour de nombreux jeunes adultes. Parfois, il est plus facile d'expliquer les mérites de l'abstinence à ceux qui ne pratiquent pas la foi qu'à ceux qui la pratiquent.

## Nous méritons ce que nous désirons

En janvier, j'ai assisté à une conférence sur la théologie de la sexualité humaine organisée par *The Evangelical Free Church of America*. Pendant une présentation, Ben Mitchell, le professeur de philosophie morale de l'Université Union, se référa au travail de Roger Kimball sur l'impact de la révolution culturelle de 1960. Il fit remarquer que l'hédonisme narcissique de cette époque est devenu prédominant dans notre société aujourd'hui.

La satisfaction du moi est devenue le standard à satisfaire dans notre culture. Certains croient même que tout ce qui nous empêche d'obtenir ce que nous désirons est mauvais. « Selon la perspective moderne de la société, la liberté personnelle est la seule qui doit être recherchée; tout obstacle à celle-ci est un problème qui doit être surmonté » écrit l'auteur et psychiatre anglais Anthony Daniels. « Le seul jugement permis dans toute bonne société est qu'aucun jugement n'est permis. »

Au cours des 50 dernières années, les Nord-Américains ont été influencés par cette idée selon laquelle la satisfaction du moi est la voie qui les mènera au bonheur. Les sociologues nous disent que le sceau marquant les nouvelles générations est celui qui dit que renoncer à ses désirs est le pire des péchés, particulièrement si ce désir est d'ordre sexuel. « Quant au sexe, si vous n'êtes pas heureux, c'est que vous n'avez pas ce que vous désirez », écrit Daniels. Il semble que l'Église a également succombé à l'idée que nous « méritons » ce que nous désirons. Nous pensons alors que si Dieu nous prive de ce que nous voulons, c'est qu'Il est injuste et ne nous aime pas. Nous contestons l'idée de renoncer au sexe pour un plus grand bien. Nous adaptons donc notre perspective de la foi afin que celle-ci épouse nos opinions et désirs personnels.

## Une fondation biblique

Le corps de Christ a besoin d'une éthique sexuelle biblique, enracinée dans une christologie claire et solide plutôt que motivée par le légalisme, la peur et la rectitude politique. L'Église n'a pas réussi à articuler la fondation biblique sur laquelle reposent nos actions. Même lorsque nous savons ce que nous ne devons pas faire, nous ne savons pas pourquoi il en est

ainsi. Nous comprenons l'appel à vivre selon l'éthique de Jésus, mais nous ne savons pas comment concilier cet appel avec la pression sociale de vivre avec une liberté d'expression sans limites et ce sentiment qui suppose que nos corps nous appartiennent et que nous pouvons en faire ce qui nous plaît. L'appel biblique, qui consiste à honorer Dieu et les autres par notre conduite sexuelle, se perd au milieu de la multitude d'autres voix qui qualifient notre éthique sexuelle, contraire à la culture, de « comportement refoulé » ayant besoin d'émancipation.

La conférence à venir est cruciale afin d'offrir à notre communauté de foi une compréhension de l'éthique sexuelle biblique – mais non pas pour les raisons que l'on croit. De nombreux chrétiens cherchent une réponse biblique à l'homosexualité, mais mon plus grand souci est de communiquer une théologie biblique qui est la fondation de tous les comportements sexuels. Alors que l'homosexualité est de nos jours au centre de l'intérêt médiatique, la réalité est que les comportements hétérosexuels non-bibliques ont un bien plus grand impact sur nos relations. J'espère que la conférence de cet automne nous aidera à articuler notre identité en Christ, qui ensuite guidera la façon dont nous vivons, faisons preuve de leadership et servons. ■

Je n'attends pas le mariage. Comme de nombreux autres adolescents évangéliques, j'ai apposé ma signature sur un carton jaune intitulé « le véritable amour sait attendre » et ai porté une bague de chasteté.

# Sexualité et célibataires : marche à suivre pour vivre dans la pureté

Karla Braun,  
rédactrice adjointe, MB Herald



Karla Braun

Ces symboles peuvent créer un rempart temporaire contre les hormones déchaînées des adolescents, mais un message qui se résume à dire, « n'offre ta virginité qu'une fois marié » n'est pas assez robuste théologiquement pour permettre de résister aux bombardements culturels qui nous répètent que « tout le monde le fait ». Ce message disant, « attends et ça sera formidable » ne suffit pas pour maintenir une vie de pureté lorsque les années deviennent des décennies. Cela ne veut pas dire que j'ai cessé

de croire que le mariage délimite une frontière importante pour une vie sexuelle saine. Toutefois, je ne trouve pas mes limites dans une liste d'interdits, mais plutôt en découvrant ce que Dieu nous appelle à être – en temps qu'âme vivant dans un corps – et ce qu'Il nous appelle à faire.

Puisque que les célibataires constituent aujourd'hui une plus grande part de la population, notre société a besoin d'une Église qui donne l'exemple de la sainteté dans les relations – pour les jeunes amoureux, les célibataires dans la trentaine et les gens mariés.

## Suivre Jésus et non pas la voie qui mène au mariage

Pensons aux divers groupes et programmes offerts dans nos églises. Ils sont généralement constitués selon les groupes d'âges et statuts matrimoniaux: ministère pour enfants, jeunesse, jeunes adultes, jeunes couples mariés, programmes familiaux, parents dont les enfants ont quitté le nid familial, aînés. De même, pour les thèmes des prédications, quel est le nombre de messages prêchés sur le mariage et la parentalité comparativement au nombre de messages sur le célibat? Combien d'illustrations nous proviennent du contexte du noyau familial plutôt que de celui des interactions quotidiennes d'une personne? Cette structure et ce langage mettent l'accent sur une fausse image du mariage qui trahit tout autant les couples mariés qu'elle idolâtre, que les célibataires qu'elle marginalise.

Si nous sommes cohéritiers du Christ (Rm 8,17) et accomplissons les bonnes œuvres de Dieu (Ép 2,10), pourquoi y a-t-il si peu de place pour ceux qui ne représentent pas le stéréotype de la « famille traditionnelle » (mari, femme, enfants, mini fourgonnette et animaux domestiques)? En tant qu'évangéliques, qui tenons notre nom de la Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile, pourquoi nos églises semblent-elles adorer les familles plutôt que Jésus?

L'Évangile n'a pas de provisions spéciales pour les couples mariés; nous sommes tous greffés à Christ par le moyen du salut, des enfants précieux que le Père a adoptés. La mission confiée par Jésus à ses disciples avant de quitter cette terre n'était pas d'établir des familles dans des quartiers sécuritaires, mais de faire des nations des disciples (Mt 28,19).

Je suis convaincue que la meilleure chose que l'Église puisse faire afin de favoriser une vie de pureté est de nous aider à suivre Jésus et non pas un époux ou une épouse. En nous enseignant le respect de soi et des autres, en tant que bien-aimés de Dieu, ayant une raison d'être, l'Église peut dès lors outiller ses membres, (mariés ou célibataires) afin qu'ils puissent choisir la pureté – qu'ils puissent résister à la tentation de recevoir sans donner, d'exercer le pouvoir plutôt que la grâce et de mettre ses propres désirs avant l'appel de Dieu.

## Ne me raconte pas de mensonge

Alors que la culture nous incite fortement et continuellement à «faire ce dont on a envie», l'Église bâtie une forteresse de déni; tous deux nous bercent d'illusions en permettant aux désirs d'avoir plus d'influence qu'ils ne le devraient. Je n'ai pas besoin de règlement m'interdisant d'avoir des relations sexuelles, j'ai

besoin que l'Église m'aide à rejeter ce mensonge selon lequel mes désirs sont plus importants que tout.

L'apôtre Paul nous enseigne qu'il existe plus de deux réactions possibles à nos désirs (s'y abandonner ou fuir) qu'ils soient bons ou mauvais. Son conseil n'est pas facile, mais il éclaire la route qui conduit à la sainteté: renouvez vos pensées. (Rm 12,2) Nous gérons nos pulsions et changeons notre façon de faire lorsque nous fixons nos regards, non sur nous-même et ce que nous désirons, mais sur le Seigneur et Sa volonté. Tous les serviteurs de Christ sont appelés à témoigner du règne de Dieu dans ce monde par nos vies différentes - quel que soit notre statut matrimonial.

## Le défi de l'intimité

La notion populaire qu'un ou une partenaire de vie peut nous compléter est aussi nocive pour les couples mariés que pour les célibataires. Paul continue son illustration sur la sainteté dans Romains 12 avec une image du corps de Christ – un ensemble interdépendant d'organes. N'étant membre que d'un seul corps, nous avons des fonctions différentes; que nous soyons mariés ou célibataires, aucun de nous n'est complet en lui-même, en fait, c'est le corps de Christ qui nous complète et non pas un conjoint. En tant qu'adulte célibataire, j'ai besoin que l'Église soit cette communauté de l'alliance



promise dans la confession de foi des Frères Mennonites: des membres qui s'aiment les uns les autres, prennent soins les uns des autres, prient les uns pour les autres, partagent les joies et les fardeaux les uns des autres, se réprimandent et se corrigent les uns les autres.

L'indépendance et son amie la solitude sont un cadeau et un poids pour tous, mais ils peuvent être amplifiés pour les célibataires qui ont peu de relations avec de gens du sexe-opposé et/ou d'une autre génération avec lesquels ils peuvent être redevables et partager une intimité. L'Église devrait non seulement être un abri pour les mariages, mais également un refuge pour les célibataires.

La vie de célibataire offre aussi plus d'opportunités de servir (mon horaire n'est pas contraint par les réunions avec un mari ou les activités des enfants), mais de l'autre côté, elle offre peut-être moins d'opportunité d'être servie (qui est là pour m'aider à clouer une étagère ou m'écouter décompresser à la fin de la journée?). Si ce besoin d'intimité que Dieu m'a donné avait été relié à l'attente d'un conjoint pour me compléter, je serais tombée dans le désespoir et l'amertume il y a longtemps.

Je n'attends donc pas un époux, une vie sexuelle, ma propre petite famille nucléaire. J'apprends ce que veut dire être disciple de Christ: ne



## Urgent : Postes de leadership à combler outre-mer

Devenez le chef de file d'une équipe de travailleurs passionnés et engagés dans le domaine du développement en Afrique.

Le Comité central mennonite est à la recherche de plusieurs candidat(e)s pour des postes de leadership en Afrique de l'Ouest et en Afrique central.

[serve.mcccanada.ca/positions/volunteers](http://serve.mcccanada.ca/positions/volunteers)

pas être modelée par ce monde et servir de manière dynamique en relation avec les autres. Que je sois célibataire ou mariée, la poursuite de la pureté ne réside pas dans ce

que je ne fais pas, mais plutôt dans ce que je fais: gérant mon corps, mes émotions et mon esprit de façon à m'honorer moi-même, honorer les autres et honorer Dieu. ■



Comment un pasteur aborde la question du mariage homosexuel.

# Voulez-vous célébrer notre mariage ?

*John Neufeld,  
pasteur de l'Église The Meeting Place*



Cela ne faisait que cinq semaines que j'étais pasteur sénior à l'Église The Meeting Place, à

Winnipeg, et tous les visages, toutes les histoires personnelles étaient encore choses nouvelles pour moi, quand un jeune homme du nom de Paul (nom fictif pour protéger l'identité de la personne) m'a abordé tout rayonnant à la fin du culte du dimanche matin pour m'annoncer qu'il s'était fiancé la veille au soir. Il m'a demandé: «Voulez-vous célébrer notre mariage?» Après que je

l'aie félicité, il a ajouté: « J'aimerais que vous rencontriez mon fiancé. Il est en ville cette fin de semaine.» Vous vous imaginez ma surprise !

Œuvrer au sein d'une Église du centre ville me fait découvrir que les questions reliées à la sexualité sont au cœur de plusieurs de mes entrevues pastorales et de mes débats théologiques. D'ailleurs, plusieurs de ces discussions concernent la question de l'homosexualité. Voici quelques commentaires émis par des personnes qui veulent suivre Jésus mais qui sont confrontées à la réalité



Voulez-vous célébrer notre mariage?

de l'homosexualité. Leur expérience est souvent accompagnée d'isolement et de solitude. Leur désir d'un dialogue significatif est réel et urgent.

- Mon fils se marie avec son copain. J'aime mon fils et son ami est un bon gars, mais je n'approuve pas ce qu'ils font. Devrais-je néanmoins assister à leur mariage ?
- Puis-je être homosexuel et être quand même chrétien ?
- Je suis mère porteuse pour un couple homosexuel. Tous les trois, nous aimerions participer à la présentation de l'enfant. Que devons-nous faire ?
- Je suis lesbienne. J'aimerais fonder une famille avec ma conjointe et je voudrais que cette Église soit mon foyer. Si les gens l'apprennent, se-

rons-nous, mon enfant et moi, encore acceptés et bienvenus ?

- J'ai vécu une vie de gay. Je suis maintenant atteint du VIH et ma santé se détériore. J'ai peur ! Pouvez-vous m'oindre et prier pour moi ?
- Mon fils vient tout juste de m'annoncer qu'il suit une thérapie hormonale préparatoire à une transformation sexuelle. J'ai tellement honte! Que devrais-je dire à mon fils? Que vont penser les gens de moi en tant que parent ?
- Mon père est gay. Je n'aime pas vraiment son partenaire, mais ils ont choisi de se marier. Mon père m'a demandé de lui servir de témoin. Que vais-je dire ? Quels vœux vais-je formuler pour le marié ?

• Mes amis savent que je suis homosexuel. Je suis célibataire, mais ils pensent que je couche avec d'autres gars. C'est frustrant de devoir endurer leurs sous-entendus blessants. Ironiquement, ils ne semblent pas avoir de problèmes avec leurs autres amis chrétiens qui vivent ensemble sans être mariés.

• Je sais que je suis gay depuis mon enfance – je ne suis attiré que par les hommes. J'aimerais pourtant devenir père et fonder une famille. J'ai de bonnes amies qui aimeraient bien sortir avec moi. Je suis tellement confus.

• Je ne fréquente plus cette Église à cause de ses positions sur l'homosexualité. Plusieurs de mes amis sont gay et, sur la base de votre confession de foi, ils ne seraient pas les bienvenus ici.

## Formuler notre réponse

Comment pouvons-nous aborder les dilemmes auxquels font face nos amis, nos voisins et les membres de nos familles. Les deux questions suivantes peuvent nous servir de filtres et nous aider à façonner nos réponses.

1. *À qui suis-je en train de parler?* Jésus n'a jamais adressé la parole de la même manière aux gens qu'il rencontrait. Il avait différentes approches avec différentes personnes. Jésus a initié des conversations missionales quand il a parlé à la Samaritaine (Jn 4) et au mauvais payeur de taxes (Lc 19). D'autre part, il a fait appel au sens éthique du collecteur d'impôts (Mt 21,12) et des pharisiens hypocrites (Mt 21,13). Il a aussi mis ses disciples au défi de vivre une éthique communautaire rigoureuse (Jn 17).

Quand je considère celui avec qui je parle, je me pose les questions suivantes: est-ce que je suis engagé dans une conversation missionale avec une personne en quête de spiritualité? Est-ce plutôt une conversation qui porte sur la fidélité biblique ou confessionnelle? Parlons-nous de relations et de communauté? Quand nous parlons avec une personne, il est primordial de respecter le parcours de cette personne et ses engagements spirituels.

2. *Quel est le ton approprié que je dois utiliser?* Quels mots vais-je prononcer? Aurai-

je un ton et des paroles de justice, de grâce ou de miséricorde? Comment vais-je communiquer les vérités bibliques ou manifester de la compassion? Jésus, bien sûr, atteignait toujours l'équilibre parfait quand il choisissait le ton et les mots de ses propos. Plus souvent qu'autrement, ce sont ses questions qui établissaient le contact entre les vérités de Dieu et les circonstances de la vie des gens, et non ses réponses.

Malheureusement, trop souvent je n'arrive pas à poser les bonnes questions ni à trouver le bon équilibre. Il semble que chacun de nous doive vivre avec un « programme par défaut » installé par Dieu quand il s'agit de choisir le ton avec lequel nous parlons. Néanmoins, cela ne nous dégage en rien de notre responsabilité de choisir consciemment ce que nous dirons et la façon par laquelle nous le dirons. Si nous avons habituellement tendance à être compatissant, n'y aurait-il pas des fois où nous devrions être plus directifs? Si nous sommes enclins à la justice, n'y aurait-il pas des fois où nous devrions offrir de la miséricorde?

## Ils sauront que nous sommes chrétiens à notre amour

Il y a plusieurs défis – et erreurs passées – auxquels l'Église doit faire face quand elle entre en dia-

logue avec des membres de la communauté LGBTQ (lesbienne, gay, bisexuelle, transsexuelle et autre). Ces défis et ces erreurs peuvent teinter nos conversations et nous empêcher de réellement aimer nos frères et nos sœurs. Voici quelques-unes de mes observations :

1. Plusieurs de ceux qui suivent Jésus, hétérosexuels comme homosexuels, ont des comportements sexuels qui ne sont pas soumis à Christ. Franchement, je suis plus soucieux du comportement débridé des hétérosexuels supposément disciples de Christ que du comportement homosexuel de personnes en quête de spiritualité.

La pornographie et les relations sexuelles hors mariage sont monnaie courante. Plusieurs couples perçoivent leur relation comme un examen de conduite. Ils vivent ensemble pour jauger s'ils pourront se marier. Certains autres vivent ensemble sans ne même jamais aborder sérieusement la question du mariage, si ce n'est pour dire que ça ne les intéresse pas. Peut-être devrions-nous nous attaquer de toute urgence à l'éthique hétérosexuelle plutôt qu'à l'homosexualité.

Jésus a placé la barre très haute quand il s'agit de conduite sexuelle et de fidélité dans nos relations de couple. Dans les Écritures, le sexe est un acte spirituel lié à un engagement entre deux personnes. Il

a pour but un profond altruisme. Pourtant, plusieurs de nos comportements sexuels ne tiennent pas compte de la nature engageante du sexe et, pis encore, ils la rejettent. On a réduit le sexe à un accomplissement, une satisfaction personnelle et à une expression de soi. Il est devenu un dieu que nous adorons et auquel nous sommes devenus esclaves.

2. « Aimez le pécheur et haïssez le péché. » Les chrétiens utilisent machinalement cette expression. Même si elle contient une part de vérité, là n'est pas l'expérience de plusieurs gay et lesbiennes. Les propos émis dans l'Église tendent à réduire nos frères et nos sœurs homosexuels en des choses étranges, rendant, de ce fait, toute discussion dangereuse. Puisque notre orientation sexuelle sert à construire notre identité, «Aimez le pécheur et haïssez le péché » est souvent vécu comme : « Haïssez l'individu à cause de ce qu'il est. »

3. Dans certaines communautés évangéliques, les chrétiens ont établi une hiérarchie de péchés. L'homosexualité est devenue le péché impardonnable, tout comme l'était le divorce, le remariage et la grossesse à l'adolescence il y a quelques décennies. Cette hiérarchie peut mener à l'exclusion et à la création de classes de second niveau, voire des parias. Alors, que pouvons-nous apprendre du passé

quand il s'agit d'être des communautés chrétiennes restauratrices empreintes d'amour et de compassion ?

Souvent, les hétérosexuels affichent implicitement, et parfois explicitement, un air de supériorité à l'égard des homosexuels, leur communiquant que: « Ton péché est pire que le mien. » Pourtant, les Écritures sont claires: un péché est un péché et il dresse une barrière entre nous et Dieu, et les autres.

4. En tant qu'Église, nous n'avons pas réussi à créer une expérience communautaire enrichissante pour les célibataires. Nous avons marginalisé ceux qui n'étaient pas mariés et qui désiraient néanmoins une saine intimité et des expériences significatives au sein de nos congregations. Nous ne tenons pas compte du fait que le célibat et l'abstinence des hétérosexuels, ou des homosexuels, sont des choix valables.

Nous sommes tous des êtres sexués. Toute conversation portant sur le sexe est personnelle. Nous sommes aussi des êtres spirituels et toute conversation au sujet de la spiritualité est personnelle. Abordons-nous la question de l'homosexualité avec ce point de vue en tête ? Sommes-nous sensibles à la personne avec qui nous discutons? Sommes-nous prêts à avoir des conversations qui mettent au défi nos façons de voir

les choses? Sommes-nous toujours honnêtes face à nos lacunes et à nos préjugés? Sommes-nous de bons auditeurs? Permettons-nous à Jésus et à sa bonne nouvelle d'émaner de toutes nos conversations?

La première fois qu'on m'a demandé de célébrer un mariage homosexuel, j'en suis resté surpris. S'en est suivi des mois de discussions remarquables avec Paul. Il croyait en Christ, mais pas son copain. Leur relation était compliquée, empreinte de manipulation et de dépendance à des substances. En bout de ligne, Paul a annulé le mariage. Néanmoins, cela n'a rien enlevé à la difficile question qu'il m'avait posée lors de notre première rencontre.

La culture et la loi canadiennes approuvent les mariages homosexuels. Ces mariages se feront donc. Si l'Église des Frères mennonites et ses pasteurs prennent en compte la culture et gardent une vision missionale, nous devrions nous attendre à ce que des couples mariés homosexuels découvrent Jésus et manifestent le désir de le suivre. Ainsi, des occasions d'en faire des disciples se présenteront. Nous devrions aussi nous attendre à avoir des discussions avec des gens qui se sont déjà fait une idée sur leur orientation sexuelle, mais pas encore au sujet de Jésus. Et finalement, nous devrions nous attendre à être invités à des mariages plus tôt que prévu. ■



Des chrétiens et des homosexuels avec des histoires différentes.

# Vous ne les connaissez même pas!

*Paul Esau,  
spécialiste en communication*

**D**eux grands mensonges ont été acceptés dans notre culture. Le premier est que si quelqu'un est en désaccord avec le mode de vie d'un autre, il doit le craindre ou le détester. Le deuxième est qu'aimer quelqu'un signifie être en accord avec tout ce que cette personne fait ou croit. Cela n'a aucun sens. Il n'est pas nécessaire de compromettre ses convictions pour faire preuve de compassion. – Rick Warren, Pasteur.

Ma perspective de l'homosexualité étant celle de quelqu'un de confession mennonite, je m'accroche à cette citation. Elle me donne de l'espoir quant au futur de mes croyances et de mon témoignage. Je garderai toujours en mémoire les mots de Rick Warren sur le tableau blanc de la salle A269 de l'Université

de Fraser Valley (UFV), là où, pour la première fois de ma vie, j'ai été témoin d'une communauté hétérosexuelle et d'une communauté homosexuelle, se joignant l'une à l'autre afin de tenter de se comprendre.

## Genèse

Un mois avant ce fameux soir, Derrick Uittenbosch, président des Ministères chrétiens de l'Université (UCM) à l'UFV, est entré dans mon bureau au journal étudiant. Tous deux membres actifs d'églises des Frères Mennonites, nous allions commencer un peu plus tard à étudier la Bible et à devenir des frères spirituels. Mais, à cet instant, je fus surpris par sa visite. « Un member du club Pride de l'UFV m'a approché, car il veut que notre groupe se joigne au sien lors d'une soirée vidéos et dis-



Paul Esau

cussions», dit-il. « Je veux savoir ce que tu en penses. » « C'est un piège », dis-je, après avoir appris que le documentaire qui serait alors visionné était le controversé *For the Bible tells me so*. Ce documentaire est un désastre théologique. Si tu t'en plains, on te dira que tu ruines l'esprit de l'évènement. Si tu ne t'en plains pas, cela signifie que tu es en accord avec ce que ce documentaire exprime. »

Derrick afficha son célèbre demi-sourire, qui lui donnait un air enjoué et entêté. « Je croyais bien que c'est ce que tu dirais » admit-il. « Mais je prie à ce sujet depuis des semaines et d'une certaine manière, je crois que le Seigneur veillera à ce que ça fonctionne ». J'ai toujours envié la sensibilité de Derrick au Saint Esprit. Dans les mois qui ont suivi, il a recruté des centaines de personnes, afin qu'ils prient pour l'évènement. En même temps, il s'affairait à répondre aux préoccupations telles que les miennes.

J'avais rencontré Finn, un membre de Pride le printemps précédent. Des amis communs nous avaient présentés dans un karaoké. Il était calme et gentil, également muni d'un sens de l'humour pointu. J'étais assis en face de lui et de son copain Greg. C'est alors que j'ai réalisé que c'était la première fois de ma vie que je conversais avec un couple que je savais gay. L'idée de la réunion commune était celle de Finn. Derrick et lui s'étaient rencontrés lors d'une initiative de sensibilisation de l'UCM. Pen-

dant un déjeuner où l'on offrait des crêpes gratuites, un jeudi, Finn avait amené l'idée de faire se rencontrer Pride et l'UCM. Derrick avait eu une sorte de blocage et Finn avait décidé de laisser tomber. C'est au début du semestre suivant, de son poste de trésorier pour Pride, que Finn avait réuni les dirigeants des deux groupes.

Le président de Pride avait adoré l'idée, le vice-président lui, l'avait détestée. Tous deux s'étaient mis d'accord pour que Finn organise l'évènement, et aussi enrôle la sécurité du campus, s'il voulait que cet évènement voit le jour. Après tout, dans la plupart des écoles, les clubs chrétiens et gais ne se parlent pas. Dans la plupart des écoles, une rencontre entre ces deux groupes attirerait des membres de la communauté, qui viendraient avec des affiches, scandant des chants de guerre.

## La confrontation

Je suis arrivé à la salle 4269 juste à temps pour m'assurer une place. La salle était déjà pleine et alors que j'échangeais une poignée de main avec Finn et Derrick, j'aperçu dans la foule Mark Evered, président de l'UFV. Je reconnus une douzaine de visages, souriants quoique légèrement nerveux. Soudainement, j'ai réalisé que je ne savais pas de quel « côté » étaient les membres UCM ou Pride. Cela avait-il de l'importance ? Derrick et Finn avaient dit en blaguant que leur vision de succès se-

rait de survivre à cette soirée « sans qu'aucune chaise ne soit lancée ». Ils s'inquiétaient, tout comme moi, que les mensonges culturels décrits par Warren n'engloutissent la coopération fragile établie dans cette salle.

Aucune chaise ne fut lancée. Les gens racontèrent des histoires, et rirent sur de vieilles blagues comme s'ils les entendaient pour la toute première fois. Quelques-uns essayèrent d'orienter la discussion vers un débat. Ils furent interrompus et on leur désigna les règles de la « zone sécuritaire » inscrites sur le tableau blanc. Nombreux sont ceux qui se sont levés pour partager des choses qu'ils n'avaient pas prévu dire, et j'en faisais partie. La salle avait été réservée pour une période de trois heures et nous y sommes restés pendant quatre heures...

Les dirigeants des deux groupes sont restés après l'évènement, discutant honnêtement, avec vulnérabilité, et avec l'ouverture que permet le succès. J'ai été également encouragé et je me suis senti ridicule d'avoir eu des doutes sur le fait que des humains pourraient arriver à s'entendre.

Comme toutes choses sous le soleil, cela ne dura pas. Une semaine plus tard, une femme écrivit au journal étudiant, m'accusant d'homophobie dans ma couverture de l'évènement, engendrant un torrent de commentaires sur le web. J'étais confus. J'étais frustré. Il m'a semblé qu'une confiance fragile venait d'être rompue.

Lorsqu'on se retrouve face à des ennuis qu'on ne peut pas régler soi-même, la plupart des gens se cherchent un héros. Je trouvais le mien en Finn qui était probablement la seule personne à pouvoir me défendre. Sa lettre envoyée à l'éditeur mit fin à la controverse d'une manière définitive, ce que ma réfutation n'aurait pu accomplir. Je le lui dois encore.

Nous n'avions pas compromis nos croyances. La théologie que Derrick et moi partagions était claire – tout comme celle de Finn. Derrick et Finn étaient tout de même arrivés à planifier et mettre en œuvre un événement auquel je n'ai trouvé ni précédent, ni imitation.

### La suite

Quel effort de confiance a-t-il fallu aux membres de Pride pour venir dans cette salle? Le peur de représailles avait bien failli m'empêcher d'y être. Finn, pratiquant la foi bahaïsme et étant homosexuel, a lui-même vécu une bonne partie de sa vie en naviguant entre les couches de pressions sociales. Ses amis de la communauté LGBTQ (lesbienne, gay, bisexuelle et transsexuelle) lui avait démontré de la réticence face aux études religieuses en groupe (incluant des études bibliques) auxquelles il prenait part. «Ils te détestent!» lui scandaient ses amis. «Mais vous ne les connaissez même pas!» répondait-il. «J'essaie d'avoir comme principe de voir le meilleur

chez les gens, les laissant se prouver individuellement», m'a dit Finn. «Il m'est souvent arrivé qu'on me fasse de mauvais commentaires sur une personne et que lorsque je la rencontre, il s'avère que je l'aime bien.»

Après l'évènement, j'ai demandé à Derrick s'il était intéressé à ce que des membres de Pride se joignent à l'UCM. C'était un dilemme avec lequel je débattais encore. Derrick sourit et répondit: «Mais absolument!» Comme si cette question était la plus facile qu'on ne lui ait jamais posée. Il comprenait qu'il ne compromettrait pas ses convictions, il démontrait simplement quelque chose de plus important: de la compassion.

L'UCM reçut plus tard un prix pour l'initiative étudiante. Le président Evered lui démontra personnellement de la reconnaissance lors de son allocution cérémoniale. «J'ai vu une situation où les étudiants associés au club chrétien étaient curieux et ont obtenu une meilleure compréhension des élèves LGBTQ; ils les ont vus comme des personnes à part entière », m'expliqua Evered un peu plus tard. «Le même phénomène s'est produit de l'autre côté, avec les étudiants et étudiantes gay, qui auraient été enclins à accuser d'homophobie quiconque ayant des liens avec le club chrétien.» «Les deux groupes se sont joints à table, véritablement déterminés à se comprendre et à se tendre la main amicalement avec compatissance et compréhens-

sion. Je crois que c'est le modèle avec lequel nous devons entretenir nos dialogues, que ce soit à l'échelle gouvernementale ou académique.»

L'UCM et Pride UFV se sont plus tard regroupés pour un autre événement commun: une soirée d'appréciation pour le personnel d'entretien, événement pour lequel les deux groupes se sont serrés les coudes à organiser. Deux groupes avec des histoires différentes, unis par un intérêt commun pour soutenir leur communauté.

Derrick et moi ne nous entendons pas toujours, pourtant, je l'aime comme un frère. Finn n'était pas obligé de m'aider lorsqu'on m'accusa d'homophobie. Il choisit pourtant d'aider quelqu'un qu'il ne connaissait pas très bien, confiant que je ne le décevrais pas. Ils m'ont appris à épouser la vision de Rick Warren plutôt que de la rejeter, la jugeant naïve ou contradictoire. Ensemble, ils ont écrit une histoire qu'il ne faut pas oublier.

Comme les Frères Mennonites continuent de parler de sexualité dans notre communauté et comme nous dialoguons avec des gens de la communauté LGBTQ, rappelons-nous les personnes comme Derrick et Finn et ce qu'ils ont pu accomplir. Lorsque nous croyons en l'autre, que nous laissons l'espoir vaincre nos peurs et que nous tendons les mains plutôt que de les cacher dans nos poches, l'Église devient une institution bien plus puissante. ■

Allez au-delà du:  
« Il faut que je te  
parle ».

# L'éducation sexuelle des enfants

Une compilation d'Angeline Schellenberg  
rédactrice adjointe, MB Herald

Comme mon fils et ma fille amorcent leur puberté, je deviens éminemment sensible aux messages négatifs qu'ils reçoivent quotidiennement au sujet de la sexualité. Pour cette raison, j'ai sondé l'opinion de pasteurs, de parents et de conseillers sur la façon d'éduquer les enfants afin qu'ils croissent sainement en tant que disciples sexués de Jésus.

## Comment parler de sexualité avec mes enfants ?

En premier lieu, garder la ligne de communication ouverte. Les enfants veulent parler. Ils ont des questions et des soucis. - *Yvonne Snider-Nighsvander, grand-mère à Jubilee Mennonite, Winnipeg*

Parler de sexualité avec ses enfants n'est pas une chose à cocher sur une

liste. Ce doit être un sujet de conversation courant et il n'est jamais trop tôt pour commencer. Avec les adolescents, je ne pose jamais la question: « Pourquoi ? » Le pourquoi implique un jugement et il mène à des sentiments de culpabilité et de honte, ou encore, à une réponse défensive. Si je me contente d'écouter – et que je garde mes jugements pour moi-même – les adolescents me parlent de leurs craintes, de leurs soucis et de leurs frustrations. - *Jon Dyck, conseiller à la vie étudiante, Fourth Avenue Bible, Niverville, Manitoba*

Nous devons regarder la télévision avec nos enfants afin de les aider à discerner les mensonges qui les bombardent quotidiennement. Mais la question est: en tant que parents et qu'Église, reconnaissons-nous ces mensonges? - *Ruth Schellenberg, pasteur jeunesse, Fort Garry MB, Winnipeg*



Angeline Schellenberg





Allez au-delà du : « Il faut que je te parle ».

### Quel est le message le plus important que les parents doivent communiquer à leurs enfants au sujet de la sexualité ?

Les enfants gagnent à savoir que leurs parents s'apprécient mutuellement. C'est seulement alors qu'ils peuvent mettre cet exemple en contraste avec les versions insipides de la sexualité que présentent les médias populaires. Les enfants doivent connaître ce qui est vrai avant de pouvoir identifier les contrefaçons. Si nous ne sommes pas prêts à avoir cette discussion avec nos enfants, il y en a bien d'autres qui, avec de moins bonnes intentions, voudront le faire pour nous. - *Peter White, conseiller, Highland Community, Abbotsford, Colombie-Britannique*

La chose la plus importante que mes parents m'aient dite est : « Tu con-

nais les standards de Dieu et ceux de l'Église, mais si jamais tu fais fausse route, nous t'aimerons toujours et nous ferons de notre mieux pour t'aider à en vivre les conséquences. » Cela a affermi mon désir de les rendre fiers de moi. - *J. Janzen, pasteur, Highland Community, Abbotsford, Colombie-Britannique*

Si nos enfants connaissent Dieu, ils comprendront le privilège qu'ils ont d'être ses fils et ses filles. Nous agissons selon ce que nous sommes et ce que nous voulons être. Bien sûr, nous voulons partager les enseignements bibliques portant sur la sexualité à nos enfants, mais les impératifs bibliques sans une identité renouvelée par l'adoration n'est qu'une religion vide. - *Martin Lanthier, pasteur, Église chrétienne évangélique, Sainte-Rose, Québec*

### Comment reconnaître la quantité d'information qu'ils sont prêts à recevoir ?

S'ils se sentent à l'aise avec leur identité et s'ils ont un bon sentiment d'appartenance, je ne crois pas que plus d'information leur donnera « des idées ». Ils vivent dans un monde qui regorge d'information, et ce, à portée de doigts. Ainsi, notre perspective chrétienne ne doit pas hésiter à être en dialogue avec eux, sans toutefois les inonder. - *Elsie Rempel, conseiller en formation, Église mennonite du Canada*

Comment puis-je aider mes enfants à choisir la voie de la pureté quand la majorité de leurs amis perdent leur virginité vers l'âge de 15 ans ?

Déclarer : « Je vais m'abstenir d'entrer dans ce territoire jusqu'à ce que nous passions ensemble une alliance, » signifie qu'il y aura des moqueries, de l'étonnement, de l'embarras, mais aussi du pur bonheur. La pureté n'est pas un timide : «Je ne le ferai pas.» C'est plutôt un solide: «Je ferai.» La pureté n'est pas seulement de l'abstinence, mais c'est un engagement très profond dans une relation et dans un territoire qui est nôtre. Elle n'est pas passive ni passée ni même vieux jeu. Elle est active, engagée, gratifiante, même si exigeante. - *Darlene Klassen, directrice de stage, Bethany College, Hepburn, Saskatchewan*

Faites-leur savoir que c'est OK d'être radical quand tout ce qu'implique suivre Jésus entre en conflit avec le style de vie de nos amis non chrétiens, incluant la promiscuité sexuelle. Parler ouvertement de la vulnérabilité intrinsèque à l'acte sexuel peut aider les adolescents à comprendre l'importance du mariage comme étant le meilleur endroit pour vivre la relation sexuelle. - *Elsie Rempel*

Je me souviens d'une fois où mes parents ont parlé avec moi de mes espoirs et de mes buts pour le futur. Une de leurs questions a été: «En quoi le sexe hors mariage va-t-il contribuer ou nuire à ton futur?» - *J. Janzen*

Pour les treize ans de chacun de mes fils, j'ai demandé à des hommes qui faisaient partie de leurs vies de leur écrire une lettre avec les instructions suivantes: veuillez offrir un encouragement, un

conseil, une note d'espoir pour leur vie et une prière. C'était là un simple geste contre-culture qui les a affermis en tant qu'hommes au sein d'une communauté chrétienne encourageante. - *Lloyd Letkeman, mobilisateur pour les missions, Frères mennonites*

### Quand mes enfants auront des amoureux, jusqu'où devrais-je chercher à découvrir ce qui se passe dans leurs relations ?

Quand j'ai commencé à fréquenter quelqu'un, je ne fréquentais pas seulement mon amie, mais aussi sa famille et ses amis. Fréquenter quelqu'un n'est pas une chose intime entre deux personnes, c'est un acte public. J'ai donc invité mes parents et mes bons amis à poser des questions et à faire des commentaires, et ce, parce que je savais que dans mon état d'euphorie amoureuse, je pouvais être aveugle à des choses malsaines. - *J. Janzen*

### Quel message devrais-je communiquer à mes enfants au sujet de la masturbation ?

Ne jamais faire honte à un enfant qui explore son corps, et ce, tout au long de son développement. La honte est la première coupable dans le développement de dépendances sexuelles. Il est important de reconnaître la force du besoin auquel il fait face et le bien-être de ces nouvelles sensations. Lui faire comprendre que ces sensations et ces fonctions sont à leur meilleur au sein du mariage. - *Peter White*

### Comment faire en sorte que mes enfants ne développent pas le complexe de honte que plusieurs chrétiens de mon âge ont connu au sujet de la sexualité ?

En tant que femme, il est important de reconnaître que nos corps et nos âmes sont à l'image de Dieu... , même si on ne fait pas référence à Dieu en tant que mère. - *Elsie Rempel*

Parlez positivement de la sexualité: elle est précieuse, belle, mystérieuse, exaltante. Parlez réalistement de la sexualité: notre vulnérabilité, notre insécurité, nos craintes. Parlez de la sexualité avec des mots qui abordent les aspects physiques, mentaux et émotionnels de la sexualité: l'attraction, les désirs, les pulsions, les fonctions biologiques. Parlez de la sexualité avec des mots chrétiens: l'engagement, le mariage, l'aspect sacré du sexe, notre rôle de co-créateurs avec Dieu. Faites tout cela bien avant d'utiliser les « ne fais pas » et les « attention danger ! » de la sexualité. - *Lloyd Letkeman*

Les pères doivent porter attention à leur épouse et leurs filles, particulièrement quand elles ne sont pas sur leur « 36 ». Les garçons ont besoin qu'on remarque leurs talents, particulièrement s'ils ne sont pas mordus d'automobile ou d'autres stéréotypes masculins. Faites en sorte que vos enfants soient aussi bien que possible dans leur peau. - *J. Janzen*

## Comment puis-je préparer mes enfants à ne pas tomber dans la pornographie dès la première image explicite qu'ils rencontreront ?

En honorant l'image de Dieu dans l'autre sexe. Alors ils verront à quel point la pornographie est dégradante. - *Elsie Rempel*

Équipez-vous de logiciels de surveillance parentale sur tous vos appareils reliés à Internet. - *Dallas Kornelsen, coordonnateur pour une vie sexuelle saine, Crisis Pregnancy Centre (Centre pour les grossesses problématiques)*

Qu'ils soient accro aux chips ou aux jeux vidéo, parlez-leur au sujet de la tentation et des combats qui en émanent. Parlez-leur des habitudes qu'ils combattent dans leur cœur, leurs pensées et leur volonté. Ainsi, quand, à l'adolescence, ils feront face à de possibles obsessions sexuelles, vous aurez acquis ensemble un vocabulaire vous permettant d'en parler. La meilleure stratégie pour résister est de se savoir redevable à quelqu'un et d'avoir des liens significatifs avec des modèles. - *Lloyd Letkeman*

## Quels mots dois-je utiliser pour équiper mes enfants contre l'abus sexuel ?

Pas avec des mots, mais par votre attitude: avoir une bonne idée de qui on est, savoir qu'on a le droit de dire «non», savoir qu'ils peuvent faire confiance à leurs valeurs et à leur sens de dignité, et finalement, savoir que l'intimité sexuelle

ne devrait jamais être empreinte de contrôle ni d'abus de pouvoir. - *Elsie Rempel*

## Comment dois-je répondre à mon enfant quand il me dit que son ami lui a dit : « Je crois que je suis gay » ?

Je crois que notre identité sexuelle n'est pas encore très solide jusqu'à la fin de notre adolescence. Restez ouvert à la discussion. Vous pourrez ainsi aider votre enfant dans son propre cheminement, mais vous pourrez aussi partager votre compréhension des choses. - *Elsie Rempel*

Célébrez avec votre fils ou votre fille le fait que leur ami leur a fait assez confiance pour partager son histoire. Il y a tant de personnes qui vivent leur attirance pour une personne du même sexe dans la peur, sans le support, la prière ni la compréhension de leurs amis. Si votre enfant est un pont vers l'amour et la famille de Dieu, aidez-le à devenir un pont solide. - *Lloyd Letkeman*

## Comment puis-je soutenir la masculinité de mon fils et la féminité de ma fille sans tomber dans des stéréotypes ?

Si nous permettons à nos enfants de faire des erreurs, que nous les aidons à en assumer les conséquences et à être créatifs dans la résolution de leurs problèmes, ils développeront le sentiment qu'ils sont des hommes et des femmes compé-

tents pour faire face à la vie. Notre sexe n'est qu'un des nombreux cadeaux que Dieu nous a fait. Dans notre famille, nous considérons que nos deux garçons et nos deux filles sont des êtres uniques. C'est pourquoi mon épouse et moi, nous nous sommes posés cette question pour chacun d'eux : « Quelle est la force de cet enfant et comment puis-je l'encourager? » - *J. Janzen*

En ce qui a trait aux pères et aux fils : être des modèles de grâce et de bienveillance, être flexibles dans nos rôles (ex. : cuisine, entretien ménager) et être libre d'exprimer nos émotions, particulièrement nos larmes. - *Andrew Dyck, enseignant, MBBS, Winnipeg*

## Des conseils pour les guider à travers la puberté ?

Je n'ai jamais vu un parent guider un enfant à travers la puberté. En tant que parents, nous sommes tout au plus les passagers de la banquette arrière. Nous pouvons toujours essayer de leur donner des conseils, mais ils sont rarement les bienvenus ! Plutôt, mangez ensemble, priez ensemble, laissez libre cours aux discussions. Et quand se présentent des moments d'enseigner, profitez-en. La vie de prière des parents prend du piquant pendant la puberté des enfants. - *Lloyd Letkeman*

Un des messages qu'on doit souvent entendre à cet âge est : « Peu importe ce que tu fais, Jésus t'aime. » L'amour (pas la honte ni la peur) est toujours gagnant. - *J. Janzen* ■

Cette question m'a été posée par un groupe d'étudiants lors d'une conférence.

# Comment rester engagé ?

*Soula Isch,  
missionnaire de la SIM*

Ces jeunes désiraient servir Dieu mais en même temps ils étaient déjà pris par le tourbillon de la vie et ils ne savaient pas comment s'en sortir. J'ai dû réfléchir sur cette question qui nous concerne tous. Souvent au début de notre vie chrétienne nous nous engageons, mais nous n'arrivons pas à rester engagés car les engagements de notre vie quotidienne nous submergent. Nous avons des obligations envers notre famille et notre travail demande toute notre énergie et notre temps. Nous avons du mal à garder l'équilibre entre toutes nos responsabilités, mais nous avons des amis qui semblent savoir comment faire. Cela nous frustre. Nous oublions que nous sommes tous différents et nous ne fonctionnons pas de la même façon. Il y a des personnes qui sont capables de bien gérer leur vie et en même temps s'investir dans l'œuvre de Dieu. D'autres ont besoin de plus

de temps pour accomplir leurs tâches; ils ne peuvent pas faire deux choses à la fois; ils se découragent et ils laissent tomber leur engagement envers Dieu. On sait qu'il ne faut pas le faire mais on le fait parce que l'on se compare avec ceux qui nous semblent être plus capables et plus efficaces. Nous oublions que Dieu nous a donné des dons différents et que notre modèle est notre Seigneur Jésus Christ.

En étudiant sa vie nous découvrons un homme parfaitement équilibré. Il n'a eu que trois ans et demi de ministère public, ce qui est très peu dans la vie d'un humain, mais il a accompli beaucoup de choses. Il est resté engagé malgré tous ses engagements et son agenda bien rempli. Vous me direz qu'il est le Fils de Dieu, bien sûr, mais il a vécu comme nous sur la terre et il est le Chemin à suivre. Quel était son secret ? Le voici: il dépendait de son Père; il suivait les directives de son Père; il n'avait



*Soula  
Isch*





L'équilibre, un élément essentiel dans la multitude de nos engagements.

qu'un seul objectif, glorifier son Père. Sa magnifique prière dans Jean 17 nous fait découvrir ses priorités. Je dirai que cette prière est le bilan de sa mission, ou pour utiliser un terme moderne, sa propre évaluation sur sa vie sur la terre. Il est courant que des organisations fassent l'évaluation du travail de leurs employés. Dans une évaluation, des questions comme celles-ci sont posées : «Quel est votre rôle dans l'organisation? L'avez-vous accompli? Quel est l'objectif que vous vous êtes fixé pour cette année? L'avez-vous atteint? Etc.» Notre Seigneur avait un seul but en venant sur la terre, faire la volonté de son Père. Il a dit : «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.» (Jn 4,34). Au milieu de tous ses engagements,

il s'est focalisé sur ce seul but et à la fin de sa vie, Il pouvait regarder en arrière et dire : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire» (Jn 17,4).

Parfois nous fixons des objectifs qui sont ambitieux et nous n'arrivons pas toujours à les atteindre. Il est parfois bénéfique de nous arrêter et réévaluer nos objectifs. Au début de l'histoire de l'Église à Jérusalem il y a eu une situation sociale imprévue. Il y avait un bon nombre des veuves sans moyens financiers et l'Église a décidé d'organiser une soupe populaire. Les Apôtres ont répondu à l'appel en prenant l'engagement de servir les repas. Mais ils ont vite réalisé que ce service était exigeant et de plus, il n'était pas dans la description de tâches que le Seigneur leur avait laissé. Ils avaient été appelés à annoncer et à enseigner la Parole de Dieu et à prier. Non pas que ce service aux tables n'était pas important, mais en le faisant, ils délaissaient leur priorité. Ils ont donc eu le courage de laisser cet engagement, non sans avoir auparavant pris soin de trouver des remplaçants (Ac 6,1-6). L'Apôtre Paul est un autre exemple. Il savait quel était son objectif et il était clair à ce sujet. Il disait : « j'ai fait une chose ... », Ph 3,13-14. Il avait une passion à deux volets, vivre l'Évangile et la faire connaître (Rm 1,15-16), puis l'établissement de l'Église et son expansion, (Éph 1,15-18; 3,14-21).

Les chrétiens de son temps avaient compris le sens de cet engagement

pour la cause du Christ. L'apôtre Paul a écrit aux chrétiens de Thessalonique: « Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils.» Nous devons avoir le même désir : servir Dieu d'une façon ou d'une autre et être dans le monde le sel et la lumière en attendant le retour de Jésus-Christ.

Quel est le but principal de notre vie? Notre propre réussite professionnelle ou l'œuvre de Dieu? Bien sûr il n'y pas de mal à réussir, bien au contraire. Mais qu'est-ce qu'il nous motive chaque jour dans ce que nous faisons et comment cela se traduit dans notre vie au quotidien? Le Chrétien doit être le meilleur docteur, le meilleur avocat, le meilleur ingénieur, commerçant, constructeur, infirmière, enseignante, etc. Sa motivation vient de son désir de glorifier Dieu en toutes choses. À une femme qui avait consacré toute son énergie dans son engagement à être une bonne hôtesse, le Seigneur lui a gentiment dit qu'il était préférable pour elle d'être engagée pour Dieu (Lc 10,38-42). Le Seigneur nous invite à réévaluer nos priorités, à avoir l'équilibre entre nos activités personnelles, familiales, professionnelles, sociales, ecclésiales et à rester engagés pour Lui malgré tous nos engagements. Il veut nous aider dans tout ce que nous faisons. Laissons-le conduire nos engagements, nous resterons alors engagés. ■

# Avoir, paraître et être

Claude Rochon,  
Église de Saint-Laurent



**Dans notre société, l'argent est non seulement utile, mais nécessaire. Quiconque tenterait de vivre sans ce moyen d'échange manquerait sérieusement de sagesse. Car, au départ, l'argent n'est qu'un simple instrument d'échange qui a remplacé le troc. Il ne sert donc qu'à faciliter les transactions et, de ce fait, est supposément neutre.**

Mais est-ce bien le cas? Car, avouons-le, ce simple instrument d'échange qu'est l'argent possède un grand pouvoir de séduction. Au-delà de son utilité fondamentale, il apporte sécurité, pouvoir, privilèges... et, par le fait même, tentation(s).

## Notre rapport à l'argent

En fait, notre rapport à l'argent peut se conjuguer sur trois modes : avoir, paraître ou être. Sur le premier mode, celui de l'avoir, je trouve mon identité et ma sécurité dans l'accumulation de possessions matérielles, acquises par l'argent ou, ce qui est de plus en plus fréquent dans notre société de consommation, par l'endettement. L'Évangile relate la rencontre entre Jésus et un homme qui « avait de grands biens » (Mc 10, 22). Il est clair que cet homme structure

sa vie sur le mode de l'avoir. Non seulement renonce-t-il à suivre Jésus afin de conserver ses biens matériels, mais sa question même le trahit : « que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle? » (v. 17)

Sur le second mode, paraître, l'argent ou les richesses matérielles servent surtout à projeter une image de soi-même qui se fonde sur l'opinion favorable des autres. Ce que je suis réellement importe peu, pourvu que les autres m'aiment ou m'admirent. Pensons ici aux pharisiens qui donnent comme ils prient, c'est-à-dire pour être vus. Sur ce mode, mon identité se fonde sur le statut artificiel que ces possessions me procurent.

Sur le troisième et dernier mode, être, mon rapport à l'argent est subordonné à ma nature véritable et à une relation authentique avec les autres, y compris avec Dieu. L'argent retrouve

ici sa neutralité, un simple instrument d'échange qui peut alors être utilisé pour aimer Dieu et mon prochain. Alors que la société actuelle valorise les deux premiers modes, Jésus nous invite à conjuguer notre vie sur le mode être. Autrement dit, il nous appelle à la vie spirituelle : « viens et suis-moi », demande-t-il à l'homme riche (v. 21). Mais celui-ci ne désire pas vraiment la vie spirituelle. Pas assez, en tout cas, pour se séparer de ses biens.

### En ce temps-ci et dans le monde à venir

Dans un premier temps, on peut donc conclure que la leçon concerne l'importance de mettre la vie éternelle avant les richesses. Car, comme on le dit parfois, on ne peut les emporter dans la tombe. C'est pourquoi le psalmiste nous

recommande: « Apprends nous à compter nos jours » (Ps 89, 1). Mais, comme Jésus profite souvent d'une question pour répondre à une autre, il nous invite ici à considérer notre rapport à l'argent « en ce temps-ci » et pas simplement quant à notre statut « dans le monde à venir » (Mc 10, 30). Car, sur les modes de l'avoir et du paraître, l'argent ou les richesses matérielles peuvent devenir un tyran, voire un dieu. Et si nous nous soumettons à cette idole, nous perdons notre liberté. Pour utiliser le langage de l'auteur de la lettre aux Hébreux, nous devenons « subjugués » par l'argent ou les biens matériels, au point où c'est à eux – et non à Dieu – que nous devons « rendre des comptes » (Hb 4, 13 TOB). Comprenez-moi bien! Il ne s'agit pas de revenir à l'idée que « nous sommes nés pour un petit pain ». Il s'agit plutôt de ne pas s'attacher ou

encore, de ne pas être attaché ou enchaîné par ces choses. Autrement dit, notre rapport à l'argent doit se conjuguer sur le mode de l'être.

Toutefois, il n'est pas toujours facile de déceler si c'est le cas. Au jeune homme riche, Jésus propose un test : « va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres » (Mc 10, 21). Heureusement pour nous, il ne nous demande pas cela ! Néanmoins, cette parole de Jésus suggère un moyen simple pour évaluer notre rapport à l'argent et aux biens matériels: les utilisons-nous seulement pour nous-mêmes ou également pour notre prochain, surtout le plus démuné? Car la vie spirituelle consiste non seulement à aimer Dieu de tout notre cœur, mais aussi notre prochain comme nous-mêmes. Alors, sur quel mode se conjugue notre rapport à l'argent: avoir, paraître ou être? ■

### La mare à Pontius





# HONOURING GOD *with* THE BODY



## A STUDY ON HUMAN SEXUALITY

MENNONITE BRETHREN  
STUDY CONFERENCE 2013

River West Christian Church  
Edmonton, Alberta October 16-18, 2013

[studyconference.mennonitebrethren.ca](http://studyconference.mennonitebrethren.ca)

Afin d'aider individus et communautés à s'engager dans le dialogue et la réflexion théologique, le Comité Foi et Vie de la Conférence canadienne des Églises des Frères mennonites organise une Conférence d'Étude sur :

### La sexualité humaine : Honorer Dieu avec son corps

**Date:** du 16 au 18 octobre 2013.

**Lieu:** L'Église River West à  
Edmonton, Alberta.

**Inscription en ligne:**

[studyconference.mennonitebrethren.ca](http://studyconference.mennonitebrethren.ca)

**Téléphone:** 1-888-669-6575

**Fax:** 1-204-654-1865

**Tarifs:** 189 \$ par personne pour les  
membres des Églises FM.

239 \$ pour les membres des autres  
dénominations.

**Logement:** Les participants  
doivent faire la réservation de leurs  
chambres à l'hôtel Four Points by  
Sheraton Edmonton Gateway.

**Transport:** Pour réserver la navette  
entre l'aéroport et l'hôtel / l'Église  
River West, prière d'envoyer  
la date, l'heure, le numéro du  
vol et l'aéroport d'arrivée à:  
[guestservices@mbconf.ca](mailto:guestservices@mbconf.ca)

Pour plus d'informations, visiter :  
[studyconference.mennonitebrethren.ca](http://studyconference.mennonitebrethren.ca)